

Témoignage 1

J'ai connu A au cours de mon adolescence. Nous avons eu par deux fois une relation « amoureuse ». La première a été très courte et la seconde a duré plusieurs années. Je vais ici me focaliser sur cette dernière.

Après quelques mois de relation, il a très vite emménagé chez moi sans que je m'en rende réellement compte. Tout s'est passé si vite, que j'ai l'impression que cela s'est fait du jour au lendemain et sans que je puisse réellement réfléchir à la question. À cette époque, je vivais en colocation et je n'avais encore jamais partagé un logement avec un·e de mes compagnon·nes alors que j'avais déjà eu plusieurs relations de longue durée. En effet, j'appréciais la liberté de pouvoir habiter chacun·e de notre côté.

Nous militions ensemble dans un groupe antifasciste. Quelques mois plus tard, nous sommes partis nous installer à 800 km de notre région natale avec d'autres ami·es. Une semaine avant ce déménagement, j'ai appris que j'étais enceinte. A. a tout de suite parlé d'avortement sans me laisser le temps de réflexion. J'ai donc pris les rendez-vous et m'y suis rendue. N'ayant plus de logement à ce moment là, j'ai pris le premier comprimé seule chez la médecin et je suis partie chez ma mère le temps de l'avortement. A. est parti déménager les affaires avec des ami·es pendant que je commençais le processus. Il a été présent au moment de la deuxième prise et de l'expulsion. Nous avons pris la route quelques jours plus tard vers notre nouveau logement. Le sujet est ensuite devenu tabou, aucun « care », rien n'a été ajouté sur le sujet même si j'ai souvent évoqué le sujet et le manque de discussion. Je me suis sentie très vite délaissée face à cette situation.

Sans écoute de sa part et face à une relation qui s'est dégradée de jour en jour, mon corps s'est doucement transformé. Cette transformation est pour moi une conséquence de son comportement tout au long de notre relation et plus particulièrement de son harcèlement sexuel (voir plus bas). Tout au long de cette période, j'ai eu des symptômes psychosomatiques qui révélaient de mon état d'angoisse intérieur : syndrome des jambes sans repos, nerf du cou qui se bloque sans cesse, douleurs et oppressions thoraciques (qui m'ont d'ailleurs poussées à consulter des médecins), crises d'angoisse, vomissements de bile... J'ai également pris beaucoup de poids et j'ai vite arrêté de me regarder dans la glace. Aujourd'hui lorsque je revois les photos de cette époque, je ne me reconnais pas. Je n'ai aucun souvenir de ce corps et encore moins de l'avoir conscientisé. Mon esprit et mon corps étaient deux choses séparées. Après notre relation, je suis tombée dans une dépression très profonde. J'ai souvenir vouloir que mon corps disparaisse, n'être plus qu'un esprit éparpillé parmi le reste des molécules qui constituent l'air. Je me suis rendue compte bien plus tard - grâce à une psychothérapie - qu'en réalité, mon corps était devenu inexistant et que ces pensées noires symbolisait une forme de « suicide physique ». Je voulais me débarrasser de l'enveloppe qui me rattachait à la réalité pour me plonger dans un monde purement psychique, m'enfuir de mon quotidien et de mes souffrances.

Le projet d'habitat collectif a pris le dessus sur nos vies et notre intimité. Pour A plus rien n'était aussi important que le projet collectif. Les tensions avec les autres habitant-es ont été grandissantes jusqu'au départ de deux d'entre eux. La cohabitation a continué avec différentes personnes - ami-es ou non. Au cours de ces années, j'ai été prise dans une bulle où il était difficile de sortir. Je ne me suis pas fait vraiment de nouveaux ami-es sur la région alors que je suis une personne très sociable. Les seules nouvelles personnes que j'ai côtoyé se sont davantage liées d'amitié pour A que pour moi. J'étais soit « trop intellectuelle » ou « trop peu intellectuelle » et donc pas intéressante pour un cercle ou un autre. Quant aux autres personnes avec qui j'avais plus d'affinité, le début d'une potentielle amitié a vite été bridée par des crises de jalousie intempestives.

J'ai également arrêté de jouer de la musique et de m'exprimer sur une scène alors que cela a toujours été et est resté une chose très importante dans mon quotidien. En effet, je monte sur scène depuis mon enfance, j'ai fait des études dans ce domaine et j'en vis aujourd'hui.

Un autre moment quotidien qui me terrorisait était l'heure du coucher. Tous les soirs étaient rythmés par un déversement de bile envers mes ami-es qui habitaient avec nous. Une haine qui finissait par me rendre aussi « apathique » avec eux. Cette série de haine, de reproches n'a jamais été - à ma connaissance - dite frontalement aux intéressé-es. Même après avoir formulé de nombreuses fois le besoin de ne plus entendre ces critiques incessantes, les mots ont continué. Cette situation a généré des tensions, elle a amené à une distanciation avec mes ami-es. Elle m'a isolée un peu plus.

En plus d'un isolement extrême, les crises de jalousie ont été permanentes et récurrentes. A m'a toujours dit qu'il était difficile pour lui de faire confiance et que cette jalousie venait du fait que son ex l'ait « trompé avec un « ami » ». Cet « ami » en question, je l'ai rencontré à plusieurs reprises, de même que l'ex. Entre nos deux relations. A m'a toujours raconté que c'était en réalité pour lui un double coup de poignard. En effet, en plus de la trahison sentimentale, il s'avère que la trahison était aussi politique car l' « ami » en question aurait été une personne problématique politiquement. Après m'être renseignée des années plus tard auprès de camarades de l'époque, personne n'a pu corroborer que cette personne était problématique. Je n'ai aujourd'hui aucune preuve quant à la véracité de ces propos. Néanmoins, cette histoire, qui paraît aujourd'hui avoir été inventée de toute pièce, a toujours été omniprésente dans notre relation notamment quand il s'agissait d'explications au moment d'une engueulade, d'une scène de jalousie, de besoin d'être en dehors du reste du monde.... C'était en réalité l'argument « suprême » qui était déployé dans n'importe quel cas pour expliquer un comportement qui serait marqué par le traumatisme, occultant de cette manière le fond de la discussion et niant mes propres traumatismes (violences conjugales et sexuelles passées entre autres).

Cette « histoire » a toujours été la base de l'explication qu'il me donnait pour justifier ses attitudes et son mal être. Selon lui, c'est pour cela qu'il était jaloux et de ce fait cela justifiait son comportement. J'ai de très nets souvenirs concernant des crises de jalousie qui ont provoqué des épisodes dangereux au volant, des

disputes très violentes et de la violence projetée sur des personnes qui « me draguaient » alors que j'avais la « situation en main ». Il lui est arrivé de frapper une personne pour cette raison.

Aujourd'hui, je me demande : comment peut-il justifier une telle violence et un tel harcèlement sur sa-on partenaire ? Comment peut-on se revendiquer « féministe », auto-autoritaire lorsque l'on agit de cette manière ?

Cette jalousie a été aussi la base de ma peur de mettre en place des relations amicales et de rencontrer de nouvelles personnes. Je vivais constamment dans l'appréhension du comportement d'A avec les autres en général que ce soit mes ami-es, ma famille ou des personnes lambdas. Ce sentiment de peur vis à vis de ses réactions violentes a été présente tout au long de notre relation. Cette violence a été instaurée dès nos premiers rendez-vous. Je me souviens d'un jour alors que nous avions un rencard. Nous étions assis à une terrasse de café et A a pris une bouteille en verre pour aller frapper un « faf ». En revenant, il m'a dit : « C'est bien, je vois que tu n'as pas peur de la violence. » Il avait donc sûrement perçu cet instant comme étant « un test » pour savoir si j'étais capable d'endurer de la violence. Et effectivement, la violence est devenue omniprésente dès le début de notre relation que ce soit la sienne, avec la police ou avec les fachos. Cette violence a été entre autres la cause de notre départ de notre ville natale. (Pour clarifier mes propos, je ne questionne pas la violence politique mais plutôt l'ultra violence utilisée à tout moment et quelque fois sans justification politique, dans le cas présent, il lui est arrivé par exemple d'aller chercher une barre de fer pour « exploser » un de mes invités à un de mes anniversaires, ou encore de prendre une brique pour taper une personne qui avait le crâne rasé, avant de se rendre compte que cette dernière était accompagnée par une personne racisée, une violence qui est devenue donc quotidienne et qui m'était imposée dans tout type de situation.)

Cette violence était à la fois physique, verbale et dans les actes du quotidien. Elle n'a jamais été projetée directement physiquement contre moi, mais dans l'intimité elle pouvait être si intense (verbalement, mais aussi projetée contre des objets) qu'elle me terrorisait. Je me souviens très nettement de moment, où rouge de colère, en plein accès de rage, il frappait contre les murs. Je me souviens très nettement de cette peur qui m'envahissait.

Après le déversement de bile, le coucher était encore plus compliqué. A exprimait (je cite ses mots) : « un besoin libidineux très intense ». Il arrivait souvent que je fasse souvent semblant de dormir pour qu'il cesse de me harceler. Même dans ces temps là, il a insisté pour avoir des relations sexuelles, aussi il me harcelait jusqu'à ce que je cède. Le harcèlement était très intense et me paralysait. L'heure du coucher était devenue une calamité quotidienne. Quelques fois, j'étais même soulagée de savoir qu'il avait renoncé et se mettait à se masturber à côté de moi sans me demander mon avis. Mais malheureusement, de nombreuses fois se sont soldées par un abandon de mon corps. Un corps que je lui ai laissé pour qu'il fasse ce qu'il avait envie de faire comptant les minutes pour qu'elles passent plus vite. À aucun moment, il a cherché à me donner du plaisir. Je sentais que je n'étais qu'un corps morcelé, détaché du reste. Aujourd'hui, je me rends compte

que ce harcèlement intense à participé à une déshumanisation de mon corps et à entraîné cette prise de poids. Ce corps ne m'appartenait plus. C'est pour cela que je voulais à tout prix m'en débarrasser après notre relation. Il est devenu son jouet, sur lequel il se défoulait. Il a lâché dessus toute sa violence transformant sa violence physique en se défoulant sexuellement sur moi tel un objet.

J'ai essayé de nombreuses fois de discuter avec lui après notre relation pour lui signifier ce que j'avais ressenti durant toutes ces années. Il a toujours repoussé cette discussion. Quelques années plus tard, je me suis rendue compte que cette maltraitance était en réalité des viols conjugaux. Je lui ai signifié, il m'a répondu que oui, il se souvenait d'un épisode où (je cite) il s'est « réveillé en moi durant la nuit alors que je dormais » mais que selon lui je n'étais pas offusquée le lendemain et qu'au contraire notre vie intime lui semblait très épanouie voire incroyable (selon ses dires).

Au cours de la dernière année de notre relation, nous sommes partis en voyage. Au cours de ce voyage, nous avons eu de nombreuses fois l'occasion de dormir séparément dans des dortoirs. J'ai alors saisi cette opportunité autant de fois que je le pouvais pour me sentir à nouveau respirer et en paix. J'ai cherché tous les moyens pour que nous dormions dans ces conditions et évitait au maximum d'utiliser la tente que nous avons emmené avec nous. Je craignais d'être de nouveau confronté à ce harcèlement, à être obligé de vivre ces abus. J'étais terrifié d'avoir de nouveau une intimité avec lui. C'est à ce moment que j'ai commencé à me rendre compte de la situation et de son caractère insupportable. J'ai commencé à ressentir de nouveau l'appropriation de mon corps et de mes pensées.

Notre retour a été marqué par un épisode de violence sexuelle. Lors d'un rendez-vous, un professionnel de santé m'a violé en me faisant croire que son acte relevait d'un acte médical. Lorsque je me suis aperçue de cela et que j'ai ensuite réussi à partir de ce rendez-vous, je suis arrivée à notre colocation. Je me suis confiée à un ami présent. Ce dernier m'a convaincue que je devais en parler A, or, je ne voulais pas de peur de sa réaction.

Lorsque je l'ai fait, il est parti de la maison pendant une semaine, me rétorquant qu'il avait besoin de réfléchir. Ce départ de la maison a été horrible, outre le fait que je me suis retrouvée « seule » - sans mon compagnon - face à cette situation, le fait de partir de la maison était déjà depuis plusieurs années une menace constante de sa part. En effet, ayant peur de l'abandon, il m'a menacée à plusieurs reprises de partir lorsque nous discutons. Au cours de nos disputes, il faisait souvent semblant de prendre son véhicule pour partir. Me laissant désespérée et en larmes à la maison, en proie à un mal être intense. Lorsque, je lui ai annoncé le viol, je ne l'ai pas retenu, à l'inverse des fois précédentes. J'étais sous le choc et il m'a laissé seule sans se poser de question quant à mon état psychologique. Cette solitude a été rompue par un événement malheureux le touchant une semaine plus tard. En réalité, je n'ai jamais su s'il se serait revenu vers moi autrement, ni combien de temps il serait parti si cet événement ne s'était pas produit.

Suite à ce viol, plusieurs choses se sont produites. Il m'a certes accompagné un mois plus tard pour porter plainte mais il m'a en parallèle plusieurs fois reproché ce viol. En effet, A m'a signifié que si j'avais été violé pour la deuxième fois de ma vie, c'est que j'avais du le « chercher », que les circonstances étaient similaires et qu'il n'y avait pas de hasard. Il m'a également reproché le fait qu'il m'avait prévenu que cet homme lui paraissait « louche » sans aucun argument autre que son ressenti (De la même manière qu'il me prévenait à chaque fois que je voyais un homme sans lui et sachant qu'il ne l'avait jamais rencontré, que j'avais besoin d'un professionnel de santé et qu'à la campagne ça ne court pas les rues !).

Quelques mois plus tard, j'ai quitté A. Après notre rupture, il a relationné avec une personne de la région. Il lui a parlé de mon viol et un groupe se serait monté pour « prendre en main cette affaire ». Je n'ai été consulté à aucun moment par ce groupe, iels ne m'ont jamais demandé non plus mon témoignage. Je me suis opposée à cette intervention dès que j'ai appris l'existence d'un tel groupe.

Les années ont passé et j'ai essayé de mettre en place une réelle discussion avec A. à propos de notre ancienne relation. A plusieurs reprises, il m'a signifié qu'il n'était pas prêt ou qu'il ne pouvait pas car il était en dépression à cause de la fin de notre relation et plus particulièrement à cause de mon viol. Je me suis sentie à chaque fois encore plus culpabilisée. Nous avons pu aborder qu'une seule fois le sujet de l'avortement. J'ai dû m'éloigner de groupes militants car il n'était pas possible de pouvoir se croiser -selon lui- à cause de sa nouvelle conjointe car - je cite - « c'est dans sa culture ».

Je me suis retrouvée isolée sans pouvoir parler de ce que j'avais vécu lorsque j'ai retrouvé une vie militante, car il était en lien avec mes camarades. Fort heureusement, ces dernier-es ont toujours respecté mon choix de ne pas le croiser.

Aujourd'hui, je ne suis plus disposée à lui laisser l'opportunité de discuter. Quasiment 10 ans se sont écoulés et j'estime qu'il a eu suffisamment de temps. Il y a encore quelques mois, il m'a écrit la même chose : ' je sais que nous devons parler, je ne t'oublie pas' mais encore une fois cela prouve uniquement qu'il a conscience de ce manquement et non pas sa réelle volonté d'échanger. J'ai également appris qu'il utilise l'histoire de mon viol sans mon autorisation pour se faire plaindre, comme il tente de le faire avec moi. : il serait (je cite) : « en dépression à cause de mon viol ». Je suis révoltée par cette attitude et le fait encore une fois de mettre de côté la parole de la victime au profit de la sienne. Je désire que son comportement indécent cesse. De plus, il repousse consciemment cette « potentielle » discussion depuis quasiment 10 ans. Ce qui aujourd'hui commence à faire assez long et qui me conforte dans le fait, qu'il ne veut pas avoir a ce face à face et que c'est une manière de me garder sous son emprise. Je désire pouvoir militer sans avoir le risque de devoir une fois de plus faire face à l'un de mes agresseurs. Car oui, aujourd'hui je le considère comme tel. Sa culture du viol et de la violence sont pour moi inacceptables dans un milieu qui se dit sensible aux questions féministes et de genre.